



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



Le spectre de l'autisme : «Il faut en parler» | 6&7

Photo : Courtoisie



Une anthologie virtuelle pour comprendre les combats des francophonies canadiennes | 3

Photo : Courtoisie



Pour une université ontarienne de langue française | 8

Photo : Archives



BAC en sciences infirmières

Formation GRATUITE!* Campus de Toronto et Sudbury



 Boréal

CONTACT NORTH
NORD

Rêvez-vous de poursuivre votre éducation?

Découvrez comment Contact Nord met l'apprentissage en ligne à votre portée dans le nord de l'Ontario.

Imaginez que vous puissiez accéder à des milliers de cours en ligne, où que vous soyez, guidé à chaque étape par une équipe qui s'efforce de trouver ce qui vous convient le mieux.

Qu'il s'agisse de terminer vos études secondaires, d'obtenir le diplôme tant convoité ou d'acquérir des compétences en vue de votre prochaine carrière, nous sommes les partenaires de vos ambitions.

Nos services sont 100 % gratuits et offerts en français et en anglais, en personne ou par téléphone, par courriel, par clavardage ou réunion virtuelle.

Vos rêves méritent d'être réalisés, et avec Contact Nord, ils le sont plus que jamais.



« Ce réseau vous permet à partir de chez vous de pouvoir vous joindre et d'augmenter vos connaissances... ça permet à n'importe qui d'aller parfaire leur propre éducation et, par le fait même, d'augmenter leur chance d'avoir un emploi. »

– Robert Desbiens, diplômé du programme d'Adjoint administratif

**LE SERVICE ONTARIEN
D'ACCÈS À L'ÉDUCATION
ET À LA FORMATION EN LIGNE**

POUR LES RÉSIDENTES ET RÉSIDENTS DES
COMMUNAUTÉS RURALES, NORDIQUES ET ÉLOIGNÉES,

OFFERT SANS FRAIS

DEPUIS 1986

CONTACTEZ-MOI SANS TARDER

Leigh Kitlar

1 833 253-7878

northeast@contactnorth.ca

Ontario 

CANADA

Une anthologie virtuelle pour comprendre les combats des francophonies canadiennes

VENANT
NSHIMYUMURWA

Les historiens Marcel Martel et Joel Belliveau lancent ce mercredi 27 mars le site Parolefranco.ca, une anthologie virtuelle de 50 documents pour comprendre l'histoire de la francophonie canadienne en situation minoritaire. Ces documents attestent du dynamisme des francophonies canadiennes et des luttes qui marquent leur développement, de 1867 à nos jours.



Des Franco-Canadiens ont décidé, dans le passé, de prendre la parole. Ils ont publié des textes, des manifestes, des lettres, des dépliants pour expliquer à l'ensemble de la population quels étaient les enjeux et les défis auxquels ils se heurtaient.

Une anthologie, bilingue, disponible en ligne, regroupe une cinquantaine de documents qui nous aident à comprendre le développement des communautés francophones, les batailles, les luttes, mais aussi les enjeux autour desquels les francophones se sont mobilisés. Elle est consultable gratuitement sur le site Parolefranco.ca.

«C'est une anthologie qui concerne l'ensemble de la francophonie canadienne. Il y a des textes qui portent sur la francophonie ontarienne, mais également des textes sur les Acadiens du Nouveau-Brunswick, sur les francophonies de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Manitoba et de l'Alberta», explique au Voyageur Marcel Martel, professeur d'histoire canadienne à l'Université York, à Toronto, coauteur de ladite anthologie.

Chacun des documents est accompagné d'un texte de contextualisation, un texte de 300 mots qui aide le lecteur à comprendre ce qui a amené la publication d'une lettre, ou d'un document quelconque, comme le souligne M. Martel.

Il cite deux exemples d'événements repris dans l'anthologie : la pétition d'objection à la fermeture de l'hôpital Montfort à Ottawa. «Un petit texte de 300 mots aide à comprendre les circonstances. C'est quoi Montfort, pourquoi on revendiquait, pourquoi on s'opposait à la fermeture de Montfort », commente-t-il.

L'autre exemple est en rapport avec

les événements de 2018, lorsque la communauté francophone de l'Ontario s'est levée et a protesté contre la décision de suspendre le développement de l'Université de l'Ontario français située à Toronto. «Un texte de contextualisation fait comprendre pourquoi il y a eu cette manifestation et quels étaient les enjeux», ajoute Marcel Martel.

Une anthologie utile

Selon le coauteur de l'anthologie, pour toute personne s'intéressant à la francophonie canadienne, l'anthologie permet de redécouvrir des documents dont on a peut-être entendu parler ou non.

«Sur notre site, il y a, par exemple, une déclaration des étudiants de l'Université Laurentienne qui date de 1980 qui déplorait que c'était une honte pour le gouvernement de l'époque de ne pas permettre aux francophones de l'Ontario d'étudier dans leur langue aux études supérieures. À travers l'Anthologie, on découvre que les batailles pour les droits des francophones ne datent pas d'aujourd'hui. Elles datent de plusieurs années», déclare le professeur.

Il mentionne que l'utilité de cette anthologie est de permettre aux gens d'accéder à des documents qui ont fait l'objet de publications dans le passé. Et souvent, ces publications-là, soit elles ont disparu, soit on les retrouve seulement dans les bibliothèques.

Thèmes traités

L'anthologie est pancanadienne. Les thèmes qu'elle traite sont variés.

On parle d'éducation, dit Marcel Martel, et de droits des femmes qui ont, il y a longtemps, réclamé un salaire égal à travail égal et le droit à l'avortement. Dès les années 1968, elles ont recom-

mandé des garderies payées par l'État.

On y évoque aussi des mises en place d'institutions, comme les postes de radio de langue française dans l'Ouest. On parle de littérature, de la création d'institutions littéraires ou de la création d'espaces où la culture d'expression française peut s'exprimer.

On n'oublie pas le thème de la solidarité francophone. M. Martel donne un exemple.

«Pendant la Grande dépression des années 1930, l'Association canadienne-française de la Saskatchewan a envoyé une lettre aux francophones de l'Ontario leur demandant d'envoyer de la nourriture, d'envoyer des vêtements aux francophones de la Saskatchewan. C'était précisément en 1932», fait-il savoir.

Il évoque cet autre exemple de solidarité francophone qu'on peut trouver dans l'anthologie : «Avec la création du parc national au Nouveau-Brunswick, on a exproprié des Acadiens et Acadiennes sans compensation adéquate. Ceux qui étaient lésés ont lancé un appel à tous les francophones du pays en leur demandant de les appuyer en manifestant».

Cette anthologie virtuelle permet finalement aux chercheurs, enseignants, étudiants et à tous ceux qui s'intéressent à la francophonie canadienne en situation minoritaire d'avoir un contact direct avec l'histoire de ces communautés linguistiques.

La création de cette anthologie a été rendue possible grâce au gouvernement du Québec, par le biais du Programme d'appui à la recherche du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes et au Centre Robarts en études canadiennes de l'Université York.



Marcel Martel, professeur d'histoire canadienne au département d'histoire de l'Université York — Photo : Site internet Parolefranco

GLITCH

Idéation et mise en scène
Hélène Langevin

Chorégraphie
Hélène Langevin
Audrey Bergeron

Production de
Bouge de là

Spectacle jeunesse

samedi 6 avril 2024
11 h et 15 h

**La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury**

#NO

SAISON 2023-2024

Billets et info : leTNO.ca

Partenaires de spectacle



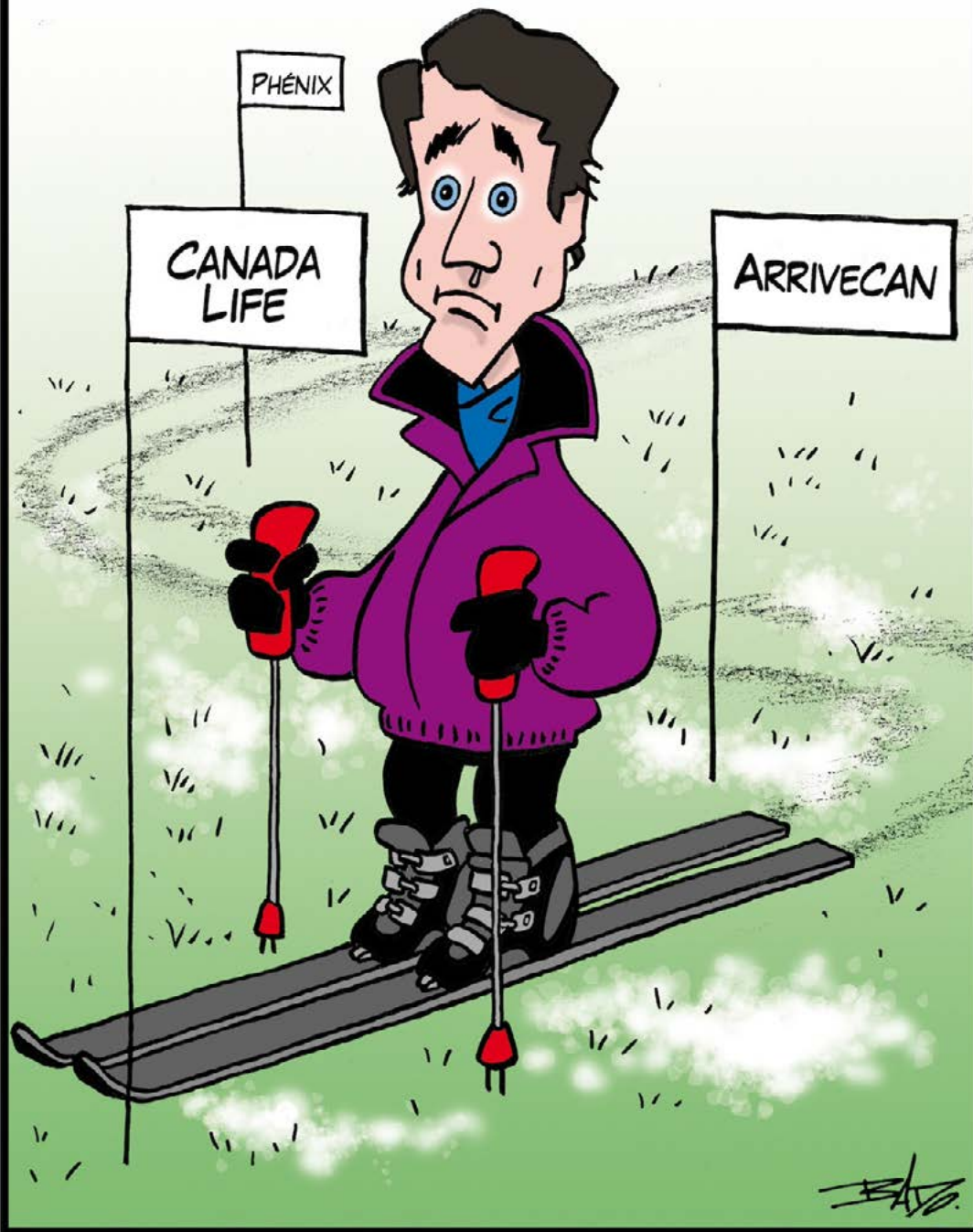
Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



Technono



ÉDITORIAL

Le logement

RÉJEAN
GRENIER

Deux textes publiés en fin de semaine jettent un éclairage intéressant sur la crise du logement. Le premier publié au journal *Globe and Mail* est signé par la directrice de l'Association de la construction du Canada ⁽¹⁾. Mary Van Buren y explique que la promesse des politiciens de construire 5,8 millions de logements ne considère pas les coûts d'infrastructure reliés à ces constructions. Ce qui serait une grave erreur.

Le deuxième texte du blogueur Evan Scrimshaw ⁽²⁾ voit dans la question du logement une possible solution pour freiner l'impopularité du gouvernement Trudeau.

La chronique de Van Buren est la plus intéressante puisqu'elle émane d'une personne qui s'y connaît beaucoup plus en construction que nos politiciens. Et elle donne des chiffres. Par exemple, elle cite un rapport de l'Association des municipalités canadiennes qui indique que pour chaque unité de logement construite, on doit prévoir 107 000 \$ d'infrastructures. Des nécessités comme l'eau, les égouts, les rues, l'électricité et le ramassage des poubelles, de nouvelles écoles, des hôpitaux, le transport public et les services d'urgence. Pour construire 5,8 millions d'unités, ces dépenses ancillaires totaliseraient donc 620-milliards \$. C'est pas mal plus que les estimations gouvernementales de 245-milliards \$.

Le pire dans tout ça, selon Van Buren, c'est que le Canada n'a pas assez de travailleurs de la construction pour bâtir tous ces logements. Elle présume qu'il faudra donc plus d'immigration, ce qui semble à contrecourant de l'opinion publique actuelle. Et ce qui nécessitera encore plus de maisons. On n'est pas sorti du bois.

Le deuxième texte, celui de Scrimshaw, est en fait un blogueur partisan. Il est un supporter avoué des Libéraux et son seul «métier» est l'analyse politique. Il surveille tous les sondages, toutes les péripéties de la Chambre des Communes et de plusieurs législatures provinciales. Il analyse toutes les déclarations, les discussions et les décisions politiques de tous les gouvernements. Et il a des opinions sur tout ce qui est politique.

Il n'écrit pas toujours bien, il a souvent recours à des propos vulgaires et ne mâche pas ses mots. Mais il a quelquefois des idées intéressantes. Comme son texte de la semaine dernière dans lequel il invite les Libéraux fédéraux à s'en prendre au Premier ministre ontarien Doug Ford. Il écrit que c'est en attaquant Ford durement sur la question du logement que les Libéraux peuvent, sinon gagner les prochaines élections, du moins essayer de sauver certaines circonscriptions en banlieue de Toronto.

Scrimshaw s'en prend particulièrement à la récente déclaration de Ford contre les changements de zonage permettant la construction de quadruplex. Selon lui, les Libéraux devraient tenir une conférence de presse devant un quadruplex de banlieue en expliquant comment il abrite quatre familles qui enrichissent le pays. Et que les Conservateurs nuisent à ces développements.

Selon Scrimshaw, en attaquant Ford, les Libéraux le lieraient au parti conservateur national de Pierre Poilievre. Et Scrimshaw croit que Poilievre qui n'a pas encore présenté de politique de logement ne pourrait se défendre.

Il est difficile de dire si c'est une bonne idée politique, mais chose certaine, ces deux textes démontrent que la question du logement est devenue un jeu politique qui n'aide personne.

⁽¹⁾<https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-canada-needs-to-get-real-about-addressing-the-housing-crisis/>

⁽²⁾[Ford's Housing Failure A Federal Opportunity \(substack.com\)](https://www.substack.com/p/ford-s-housing-failure-a-federal-opportunity)

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

lignes agates marketing

Fondation Donabien

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lecteur.

Administration, distribution

Guy Rouleau

Directrice du marketing

Karine Tellier

Directeur de l'information

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)

Mehdi Mehenni (IJL)

Pigistes

Lise Dugas

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant Nshimyumurwa

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste, graphiste

Daceyv Amiri

Caricaturistes

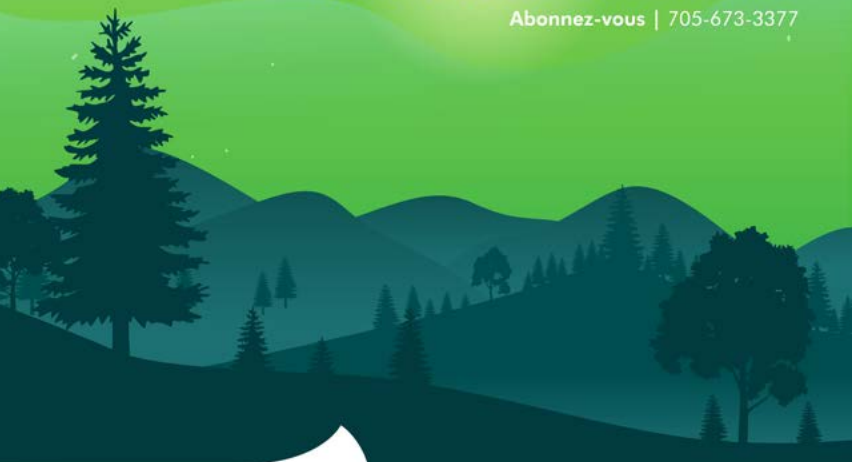
Bado

Jacques-André

Blouin

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377



LE VOYAGEUR journal

Lavoix
du Nord

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 3070 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire, Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

CHRONIQUE

CANADA

Combats de chiffres superficiels sur la tarification du carbone

JULIEN
CAYOUILLE Franco
presse

La bataille que mènent actuellement conservateurs et libéraux fédéraux autour de la taxe sur le carbone nous mène droit vers le même mur que les changements climatiques. Au-delà des rhétoriques idéologiques, ce tarif sur la pollution reste nécessaire.

Beaucoup de chiffres ont été lancés des deux côtés de la Chambre des communes cette semaine. Il ne faut cependant pas seulement se fier aux attaques de l'opposition officielle ni à la défense du gouvernement pour avoir un portrait juste. Les réponses complètes et les vérités se trouvent ailleurs.

Le faible impact sur l'inflation

Pierre Poilievre et ses troupes conservatrices répètent que la tarification fédérale du carbone – le nom officiel de la taxe sur le carbone – fait augmenter de façon importante le coût de la vie. Ils demandent donc son abolition, sans offrir de solution alternative.

Le premier produit que l'on pense à relier au carbone est l'essence. Une hausse de 65 à 80 dollars la tonne aura lieu le 1^{er} avril.

Selon la Fédération canadienne des contribuables, cette augmentation fera passer la tarification par litre d'essence de 14,3 à 17,6 cents. Soit une augmentation de 3,3 cents le litre. Les guerres à l'étranger entraînent des fluctuations bien plus importantes.

Dans le pire des cas, si vous devez entièrement remplir le réservoir de 136 litres de votre F-150, il vous en coûtera 4,49 dollars de plus qu'en mars.

Les conservateurs rappellent que le prix de tous les produits est influencé par le coût du transport. Donc, puisque le coût de l'essence augmente, tout ce que l'on achète coûte aussi plus cher. Une autre vérité qui doit être relativisée. Selon le directeur de la Banque du Canada, Tiff Macklem, l'augmentation annuelle de 15 dollars la tonne de la tarification sur le carbone contribue à l'inflation à la hauteur de 0,15 %. Avec une inflation de 3 % – environ ce que l'on voit depuis le début de l'année –, l'augmentation de la tarification compte pour 5 % du 3 %.

En d'autres mots, si votre épicier augmente le prix de votre soupe préférée de 50 cents, seulement 2,5 cents de cette augmentation sont dus à l'augmentation de la tarification sur le carbone.

Mais ça revient dans vos poches... ou presque

Les libéraux de Justin Trudeau commencent à peine à répéter que l'argent prélevé est remis à ceux qui l'ont payé.

Le gouvernement fédéral ne garde pas l'argent qu'il prélève : 90 % sont retournés aux contribuables. Le montant remis est différent dans chaque province où la tarification est appliquée, mais constitue en moyenne 1160 \$ par année pour une famille de quatre.

D'ailleurs, les prochains paiements seront envoyés en avril. Si vous vous demandez si vous le recevez, surveillez attentivement votre boîte aux lettres ou votre compte en banque.

Pour se défendre des attaques des conservateurs, les libéraux martèlent que le Bureau du directeur parlementaire du budget (DPB) a calculé, dans un rapport datant de février 2020, que 8 ménages sur 10 (ou 4 sur 5) reçoivent

plus d'argent qu'ils n'en payent en tarif sur le carbone.

Malheureusement pour les libéraux, le DPB était moins catégorique en 2022 et 2023.

Les nouveaux calculs tiennent compte de l'augmentation du montant de TPS/TVH payé sur la tarification et des impacts économiques de la mesure, comme la perte de revenus et le ralentissement de l'économie qu'elle peut provoquer. Ce serait plutôt 2 ménages sur 5 qui auraient plus d'argent dans leurs poches après le remboursement.

Mais pour certains économistes, cela reste une victoire. Parce que s'il n'y avait pas de système de tarification et de remboursement, il y aurait quand même une augmentation des coûts qui ne remettrait pas d'argent dans les poches des contribuables. Au lieu de récupérer une partie de leurs dépenses, ces derniers payeraient 100 % des coûts de la pollution. Ce dont ne tient pas compte le DPB dans sa deuxième analyse.

Ce n'est pas qu'une question d'argent

Reconnaissons une chose : le coût de la vie a beaucoup augmenté, mettant à risque plusieurs ménages canadiens.

D'un autre côté, il ne faut pas se leurrer : les impacts des changements climatiques coûteront plus cher à tout le monde.

Selon l'Institut climatique du Canada (ICC), «d'ici 2025, les dommages liés au climat ralentiront la croissance économique du Canada de 25 milliards de dollars annuellement, soit 50 % de la croissance du PIB prévue». Et ce seront les ménages à faible revenu qui souffriront le plus, ajoute l'ICC.

Justement, d'après les données du DPB, ces ménages reçoivent toujours plus d'argent de la Remise canadienne sur le carbone qu'ils n'en payent à la tarification du carbone. Pas les propriétaires de F-150.

Au-delà des questions de dépenses et de revenus, la tarification sur le carbone a un objectif principal : changer nos habitudes. Il a été prouvé plus d'une fois que d'augmenter le prix d'un produit est la meilleure façon d'en diminuer la demande.

Nous avons démontré ci-dessus que l'impact le plus important de la tarification reste sur l'essence, et non sur vos cannes de soupes.

Il est vrai que plusieurs régions canadiennes n'ont pas accès au transport collectif. Mais si personne n'est forcé d'en créer et de l'utiliser, il ne se développera pas.

Ne pas mettre toute la boucane dans la même cheminée

L'ICC vient tout juste de publier un nouveau rapport indiquant que la tarification sur le carbone n'est pas la mesure la plus efficace pour réduire les émissions de carbone. Elle représenterait

entre 8 et 9 % de la diminution des émissions de gaz à effet de serre au Canada.

À côté, le système d'échange pour les grands émetteurs, la bourse du carbone qui vise les plus importants pollueurs, aura diminué les émissions de 23 à 39 % en 2030.

Ça ne veut pas dire qu'il faut abandonner la tarification pour les particuliers. Nous avons besoin de plus d'une mesure pour atteindre les cibles de réductions. Il est normal que les grands pollueurs puissent diminuer de façon plus importante leurs émissions, puisqu'ils travaillent avec des quantités beaucoup plus élevées.

Mais malgré ces chiffres intéressants, le système d'échange ne serait pas suffisant à lui seul.

«Au-delà des questions de dépenses et de revenus, la tarification sur le carbone a un objectif principal : changer nos habitudes».



Remise canadienne sur le carbone pour une famille de 4 personnes pour 2024-2025

Alberta : 1800 \$
Saskatchewan : 1504 \$
Manitoba : 1200 \$
Ontario : 1120 \$
Nouveau-Brunswick : 760 \$
Nouvelle-Écosse : 824 \$
Île-du-Prince-Édouard : 880 \$
Terre-Neuve-et-Labrador : 1192 \$

Source : Gouvernement du Canada

«Dans le pire des cas, si vous devez entièrement remplir le réservoir de 136 litres de votre F-150, il vous en coûtera 4,49 dollars de plus qu'en mars».



VIVRE EN TOUTE LIBERTÉ

Imaginez un endroit où vous bénéficiez de tous les confort de la retraite.

À Sudbury, cet endroit est Red Oak Villa !

RED OAK VILLA
An Autumnwood
Mature Lifestyle Community

705-673-0050

20 CHEMIN STE ANNE



Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme

Le spectre de l'autisme : «Il faut en parler»

ANDRÉANNE JOLY | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

«Je pense qu'il y a tellement plus de gens qui sont alertes à l'autisme», lance Mélanie Laurin, superviseure des services en français chez Autisme Ontario. «Dans le passé, je trouve que c'était plus caché. Les gens discutent plus, les jeunes en savent plus.» À ses yeux, c'est aussi vrai chez les professionnels. Mais il reste encore fort à faire, tant auprès du grand public que dans l'offre de services.



Cindy Nadeau avec ses enfants Teagan et Megan Gravel — Photo : Courtoisie

«Ils disent maintenant qu'un Canadien sur 50 est atteint du spectre de l'autisme», ajoute Mélanie Laurin, superviseure des services en français chez Autisme Ontario. «Et puis les études indiquent [que les nombres peuvent] être encore plus élevés que ça. Au total, ça représente 135 000 personnes autistes en Ontario.»

Même s'il y a d'importantes avancées sur le plan de la sensibilisation, Mélanie Laurin estime qu'il reste beaucoup de chemin à faire. «Ils pensent que c'est, comme on dit en anglais, *one size fits all*. Puis nous, souvent, ce qu'on dit, c'est pour ça qu'on appelle ça un spectre, chaque personne a ses différences.»

Mélanie Laurin donne l'exemple de la lumière et du son : certains sont sensibles à la lumière, d'autres aux sons, d'autres à la lumière et au son, d'autres ni à l'un, ni à l'autre.

Cindy Nadeau, de Moonbeam, veut que le grand public sache que le cerveau d'une personne autiste ne fonctionne pas comme celui des «autres».

Elle explique que son fils de 11 ans se régularise par la voix. «Il fait des cris, illustre-t-elle. C'est juste parce qu'il essaie de se stabiliser, et après ça, il est correct. Il n'est pas capable de parler comme les autres, donc il s'exprime de cette façon-là.»

«Il faut en parler»

«J'aime ça, en parler, comme ça le monde comprend», partage Cindy Nadeau. Elle a deux enfants : Megan et Teagan. Ce dernier est autiste de modéré à élevé avec un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH).

Cindy Nadeau aimerait que les gens posent plus de questions. Elle ajoute : «Des mythes, il y en a tellement.»

La perception la plus tenace, à son avis, c'est que les autistes ne comprennent pas quand on leur parle. Elle cite l'exemple de son fils, «un p'tit gars de 11 ans» : «Il ne faut pas le traiter comme un bébé, il devient frustré», dit-elle. Il s'a-



Mélanie Laurin, superviseure des services en français chez Autisme Ontario

bille tout seul, il comprend ce qu'on lui dit. «Il ne va pas nécessairement [répondre] parce que sa réaction n'est pas pareille à la nôtre.»

Pas assez, encore

Stéphanie, mère d'un garçon autiste, trouve pour sa part que la sensibilisation comporte son lot d'inconvénients. «Si ça a aidé certains à être plus acceptants, pour d'autres c'est devenu une nouvelle façon de rire des gens. Les jeunes vont dire

«t'es autiste» pour rire de leurs amis.» Elle a d'ailleurs demandé de garder l'anonymat parce que son fils préfère taire son diagnostic. «Malheureusement, l'autisme est devenu une tactique d'intimidation chez les jeunes», a-t-elle observé.

Ce genre de discours n'étonne aucunement France Gélinas, députée néodémocrate de Nickel Belt et porte-parole de l'opposition en matière de santé. «C'est le genre de témoignage que j'entends tout le temps», rapporte-t-elle

Peu de services

Stéphanie estime que son fils, aujourd'hui adolescent, a été chanceux. Il a eu droit à presque 30 heures de thérapie par semaine, et ce, pendant de nombreuses années. «Par contre, l'enfant qui était derrière lui sur la liste d'attente n'a pas été aussi chanceux, rapporte-t-elle. Aujourd'hui, il n'a vraiment pas la même qualité de vie que mon fils.»

Aujourd'hui, tout le monde fait partie de la même loterie pour les services, qu'importe la sévérité du

PHARMACIE *Bradley* **PHARMACY**
Depuis 1954

Bonne journée mondiale de l'autisme!

Produits pharmaceutiques • Livraison de prescriptions gratuite
• Cartes en français et en anglais
• Rabais pour les personnes âgées • Loteries

Heures d'ouverture :
Lundi au jeudi : 9 h à 19 h • Vendredi : 9 h à 18 h • Samedi : 9 h à 16 h
Dimanche: Fermé

430, av. Notre-Dame, Sudbury (Ontario)
705-675-5693

« Nous aidons les familles à cheminer avec coopération »

NOUS VOUS SOUHAITONS UNE
EXCELLENTE JOURNÉE
MONDIALE DE LA
SENSIBILISATION À L'AUTISME

Options
Communications
102-109 Rue Elm, Sudbury, ON P3C 1T3 | tél.: 705-669-1200

Bélangier

**Démontrez votre appui aux gens touchés
par l'autisme et portez du bleu le 2 avril.**

100, av. Radisson
Chelmsford
Tél. : 705-855-4555
www.belangerconstruction.ca

SUITE EN PAGE 7



Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme

SUITE

diagnostic, déplore Stéphanie.

«On dirait qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour catégoriser les gens qui ont besoin d'aide», renchérit Cindy Nadeau.

Elle avance en essayant de se concentrer sur son fils, «sur ses besoins, sur qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse pour lui pour être capable d'évoluer.»

Les parents ont dû devenir des gestionnaires de cas, croit France Gélinas. «Ça devient une job à temps plein», poursuit la politicienne. Ceux qui n'ont pas droit aux services «regardent leurs enfants qui ont des besoins de plus en plus sévères. Quand ils viennent me voir, la plupart du temps, c'est en pleurant et en se disant au bout des finances.»

France Gélinas plaide pour un meilleur accès aux services – comme Autisme Ontario, indique Mélanie Laurin. Celle-ci observe que les services sont inégaux, d'une région à l'autre. «Si tu es au nord de l'Ontario, les choses sont très différentes que si tu es à Ottawa ou au centre de l'Ontario. Il y a des listes d'attente partout. Puis si tu es francophone, c'est pire.»



La députée de Nickel Belt, France Gélinas
— Photo : Archives

Les trois caractéristiques du cerveau autistique



Photo : Shutterstock

Nous croyons qu'il y a trois caractéristiques communes à toutes les personnes autistes*, peu importe leur degré d'atteinte et que l'autisme soit visible ou pas. Ce sont les suivantes.

La difficulté d'initiative du cerveau, qui agit comme s'il avait toujours besoin d'un démarreur, d'un indicateur externe, pour déclencher son action, pour passer à une autre étape. Selon les degrés d'intensité de la structure autistique, la personne ne peut pas créer de liens par elle-même pour traverser la zone de développement suivante.

La difficulté d'abstraction : le cerveau étant visuel et concret, l'autiste ne tient donc pas compte de l'invisible, ce qui comprend l'abstraction, l'interaction et le social. Le cerveau est connecté du côté perceptif, non social,

ce qui fait de l'autiste un être « socialement aveugle ». Les autistes ont la réputation d'être des visuels, mais la réalité est beaucoup plus complexe.

La difficulté de rappeler l'information en temps réel, ou le délai de traitement même dans la description verbale des événements vécus qui peuvent être rapportés beaucoup plus tard que l'évènement. Le cerveau n'arrive pas à traiter l'information associée à soi en temps réel. C'est pourquoi on entend souvent l'autiste répondre « je ne sais pas » quand on lui pose une question personnelle, qui touche son vécu. Cela fera aussi dire aux gens, à tort, que les autistes n'ont pas d'émotions.

Il existe différentes perspectives de la définition de l'autisme

Pour un médecin, le trouble du spectre autistique (TSA) se lit à partir des aires identifiées actuellement dans le DSM-V, soit la communication sociale et les comportements, activités et intérêts restreints et répétitifs.

Du côté du parent, l'autisme est d'abord une question d'inquiétude concernant le rôle parental, la compétence parentale et l'attachement.

Pour le professionnel généraliste, l'autisme se définit par ces trois éléments principaux : les troubles de comportement, l'opposition et « l'absence d'émotions ».

Quant à l'individu autiste, il vous indiquera simplement que son fonctionnement interne implique trois pôles : la perception, le traitement de l'information et le repérage des émotions.

** L'expression « personne autiste » et le mot « autisme » sont utilisés afin d'alléger le texte. Ils désignent la personne ayant un trouble du spectre autistique (TSA), un trouble envahissant du développement, l'autisme, l'autisme de haut niveau, le syndrome d'Asperger, le TED non spécifié ou l'autisme atypique et donc une personne vivant avec la condition autistique.*

Tiré du livre de Brigitte Harrison et de Lise St-Charles : L'autisme expliqué aux non-autistes – Trécarrié, 2017, 175 pages. Source : Centre d'expertise en Autisme (SACCADE)

SUDBURY
Skin Clinique
Dre Lyne Giroux, Dermatologie ON PINE ST.

*Le 2 avril, on s'entoure de bleu pour l'autisme.
#2avril #touseubleu*

CONTACT : (705) 669-1617 | sudburyskinclinique.ca



Les gens autistes méritent des services en français dans le nord.

Sol Mamakwa

DÉPUTÉ PROVINCIAL
smamakwa-co@ndp.on.ca

Lise Vaugeois

DÉPUTÉE PROVINCIALE
lvaugeois-co@ndp.on.ca

Jamie West

DÉPUTÉ PROVINCIAL
jwest-co@ndp.on.ca

Carol Hughes

DÉPUTÉE FÉDÉRALE
carol.hughes@parl.gc.ca

Devenez **fan**
du Voyageur

facebook.com/les-amis-du-voyageur

LETTRÉ À L'ÉDITEUR

OPINION

Pour une université ontarienne de langue française

L'université de l'Ontario français n'est pas à inventer, elle est à obtenir. Elle n'est pas à construire morceau par morceau comme si elle devait naître du néant et surgir dans l'éparpillement des colères des leaders de la francophonie et des calculs des décideurs de la sphère politique.

Les francophones de l'Ontario disposent de nombreux programmes universitaires dans diverses localités, des programmes qu'ils ont créés depuis longtemps et d'autres qu'ils ont mis sur pied ou ajusté au fil des générations. La majeure partie de ces programmes se trouve dans des universités bilingues, de langue anglaise et de langue française. Dans ces universités, les administrateurs ne sont pas forcément des francophones ; mais qu'ils le soient ou non, ils doivent prendre en considération des paramètres économiques qui n'ont pas pour finalité le bien être de la francophonie et prendre en compte des intérêts idéologiques, ethniques ou démographiques qui sont en contradiction avec le maintien et le développement de la programmation en français. C'est vrai à l'Université Laurentienne, c'est vrai à l'Université d'Ottawa, c'est vrai aussi à Glendon. C'est parce que ce sont là des évidences que des leaders de la francophonie réclament une université ontarienne de langue française, ou plutôt une gestion autonome des programmes

en français dans l'univers universitaire de l'Ontario. Ils veulent obtenir la gestion des programmes qui sont destinés aux francophones de la province de la même manière qu'ils ont obtenu la gestion des formations qu'offrent les collèges communautaires.

L'objectif est celui d'une université ontarienne de langue française multicampus, qui récupère tous les programmes en français dont se sont dotés les francophones au cours du temps, dans les établissements bilingues, de même qu'à Hearst et à Toronto. Et ce, malgré tous les obstacles qu'il est facile d'évoquer pour empêcher cet avènement, et malgré la nécessaire résistance des universités bilingues. L'objectif, ce n'est pas de créer des universités minuscules, ici et là, isolables, dans la contingence des pressions communautaires, des universités qui ne peuvent offrir que des programmations peu coûteuses, des universités, encore, qui, parfois, sont soumises à l'imaginaire de patrons qui, en imposant leur vision du monde, les entraînent dans des territoires qui dénaturent l'essence universitaire. Il y a donc peu de raisons de se réjouir de la création d'une université de Sudbury si elle ne doit pas être un campus d'une réelle université de l'Ontario français. Il y a toutes les raisons de se méfier d'une alliance entre l'Université de Sudbury et l'Université d'Ottawa.

L'Ontario français n'a pas besoin d'universités disparates et rivales ; il n'a pas besoin que des universités se forment aléatoirement et que, paradoxalement, quand elles voient le jour, soient contraintes, si elles doivent être francophones, de ne pas nuire aux établissements bilingues. Il a besoin d'un organisme capable de servir tout l'Ontario français, si diversifiée, si dispersée que soit sa population.

Le problème des universités bilingues est structurel. Cela est vrai. Mais cela ne signifie pas que tout ce qui est issu de ces universités est dommageable pour la francophonie. Loin de là. Ces universités ont formé, année après année, des personnes compétentes, en français, dans de nombreux domaines. Dans ces universités, il y a des administrateurs et surtout des professeurs qui veillent au développement de programmes en français, à la qualité de l'enseignement, à l'excellence de la recherche, à la libre créativité. C'était ainsi il y a cent ans, il en est toujours ainsi. Et on ne peut demander à toutes ces personnes, dans la contemporanéité, de ne pas maintenir cet engagement envers l'art, la science et les professions, en même temps qu'envers la francophonie, dans le but de nuire aux universités bilingues, de repousser les étudiants francophones – qu'ils soient déjà inscrits ou qu'ils songent à le

faire –, cela afin que cette stratégie favorise, un jour, la création d'une université ontarienne de langue française. Les universités bilingues doivent veiller à la programmation de langue française. C'est à la communauté franco-ontarienne de prendre possession de son université en faisant valoir solidairement le principe dans le champ politique. Le problème des universités bilingues est structurel en ce sens que : premièrement, les établissements dépendent trop de l'état desprit des administrateurs. Deuxièmement, leur objectif n'est pas celui de l'universalité de la programmation en langue française : il y a des programmes de base, notamment dans les sciences naturelles, qui ne sont pas offerts en français ; il y a des programmes en français qui n'offrent pas en langue française tous les cours ; il y a des programmes dont a besoin la communauté francophone qui ne sont créés pour les francophones. Troisièmement, la mission de l'université n'est pas clairement celle de la francophonie, ce qui génère des conflits de diverses natures à plusieurs niveaux de l'organisation.

Une université ontarienne de langue française apporterait des solutions à ces problèmes structurels tout en assurant pour toute la francophonie de la province, non pas

un enseignement inventé dans quelque circonstance dont le but est d'atténuer l'irritation ou l'emportement de communautés particulières, si légitimes soient-ils, mais bien un ensemble institutionnel destiné aussi bien à servir la communauté qu'à promouvoir noblement l'enseignement, la recherche et la création universitaires.

Simon Laflamme, sociologue



Simon Laflamme — Photo : Archives

Plus de gens que jamais travaillent.

Plus de 700 000 personnes
supplémentaires travaillent
aujourd'hui par rapport à 2018.

Ça se passe ici.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Rire nerveux et rire au ventre ; malaisant et amusant!

ÉRIC
LAPALME

Avec *Malaise dans la civilisation*, une production de Daniel Léveillé Danse, une mise en scène d'Alix Dufresne et de Étienne Lepage qui a rédigé le texte, les comédiens sur scène ont pu divertir le public en offrant un sentiment à la fois malaisant et humoristique, du 20 au 22 mars 2024, à la Place des Arts du Grand Sudbury (PdA).

La pièce de théâtre utilisait les conventions théâtrales établies pour créer plusieurs malaises pour les spectateurs. Les attentes du public étaient renversées lorsque les comédiens entraient sur scène pour donner une performance. Mais dans ce cas-ci, les comédiens semblaient perdus, découvrant presque pour la première fois l'équipement, les éclairages, les rideaux noirs ainsi que le public. On était témoins d'une pièce de théâtre pas comme les autres : des interactions nombreuses avec le public, une absence de «scènes» et un décor presque caché derrière les rideaux noirs au fond de la scène. Ce qu'il en reste : une interprétation de personnages/acteurs sur scène qui ont une complicité engageante et dynamique entre eux. Leurs quêtes souvent banales, mais en évolution, le public comprend en fin de compte que le malaise est l'attrait principal de la pièce de théâtre. L'entièreté de la pièce de théâtre est mise en scène comme exploit de maître : l'œil du public pouvait absorber tous les moments qui semblaient «improvisés» grâce au souci méticuleux du metteur en scène pour la narration chaotique des personnages.

Un invité surprise!

Pour certains qui étaient là vendredi soir, la soirée où j'étais présent, je me suis carrément senti interpellé par les comédiens. Le moment est ensuite venu pour une conversation avec le comédien Jon Lachlan Stewart ainsi que des excuses de Maxime Genois pour avoir lancé un soulier trop près de mon siège. Les comédiens avaient insisté aussi pour la participation d'un membre chanceux du public qui a fini par monter sur scène. Ce ne fut nul autre que l'ancien directeur de l'information du *Voyageur*, Julien Cayouette. Se prêtant au jeu, il s'assoit dans un morceau du décor, ajoutant à l'enthousiasme du public. Cela dit, l'existence de personnes sur scènes qui interagissent tout en trouvant comment mener leur quête personnelle était subtilement captivante. Lorsque la comédienne Alice Moreault n'arrivait pas à avoir une conversation difficile avec Debbie Lynch-White, elle avait besoin d'un espace pour respirer et se calmer. Cependant, les autres personnages ont décidé de l'encercler pour l'aider et lui offrir du support. Sachant bien que ce qu'elle voulait c'était l'opposé, Jon insiste qu'elle doit maintenant se calmer en lui offrant un isolement de groupe oppressif. Comme une expérience sociale, le public se sent confus et déchiré, ne sachant pas comment intervenir pour l'aider, mais il a incité le leader du groupe à alimenter la force du réconfort d'Alice. En effet, plusieurs fois dans le spectacle, Jon figurait quelqu'un qui s'exprime très bien socialement

comme étant un manipulateur rusé, montrant aux autres personnages une nouvelle perspective de la vie et démontrant que c'est l'unique perspective qui peut changer leur vie pour le mieux.

Une anti-histoire

Pour une pièce de théâtre avec un dramaturge, la rédaction est venue du processus de répétition, frôlant l'improvisation et la création comme outil d'écriture. Les comédiens ajoutaient aussi quelques répliques qui n'étaient pas traduites dans les surtitres lors du spectacle, une indication que les comédiens jouaient à volonté et de façon libre. En brisant plusieurs conventions ou «règles» de théâtre, dont le quatrième mur, le public a pu vivre un

moment unique sur les planches de la Place des Arts de Sudbury.

En tout, *Malaise dans la civilisation* fait beaucoup rire, avec une interprétation experte, une mise en scène de haute qualité ainsi qu'une

exécution habile de moments théâtraux surprenants et osés. Le public a bien profité de la visite des quatre comédiens-bouffons.



L'ancien directeur de l'information du *Voyageur*, Julien Cayouette, a été invité à rejoindre la scène! — Photo : Éric Lapalme

OFFRE D'EMPLOI

Poste disponible :

✦ Direction de l'éducation et secrétaire-trésorier

Sudbury

nouvelon.ca/carrieres

NOUVELON
CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE

Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-032
É.C. Pavillon Notre-Dame
« Ascenseur et rénovation intérieur »
« Elevator Addition and Interior Renovations »

Veuillez communiquer avec le consultant **J.L. Richards**, par courriel 31862-CSCDGR@jrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862-CSCDGR@jrichards.ca

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0008/2024
Description foncière : NIP 73584-0180, partie du lot 5, concession 3, sous le n° S115835, partie du lot 42, plan 2-SB, parties 1, 2 et 3, plan 53R-15926, canton de McKim, 254, rue Larch, Sudbury

Objet de la demande : Transférer une portion ouest d'environ 557,5 m² de la propriété visée.

Demande : B0009/2024
Description foncière : NIP 73576-0512, lot 117, plan M-1003, partie du lot 10, concession 3, canton de Neelon, 102, promenade Birmingham, Sudbury
Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Demande : B0010/2024
Description foncière : Premièrement : NIP 73477-0303, partie du lot 4, concession 3, partie 1, plan 53R-21845; deuxièmement : NIP 73477-0307, partie du lot 3, concession 3, partie 5, plan 53R-21845; canton de Broder, chemin McFarlane Lake, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion sud-ouest d'environ 0,1 ha de la propriété visée avec le NIP 73477-0056 attendant.

Demande : B0011/2024
Description foncière : NIP 73347-1484, droits de surface seulement, parcelle 17689, partie du lot 10, concession 2, parties 1 et 2, plan 53R-14524, canton de Rayside, 0, rue Pilon, Chelmsford
Objet de la demande : Transférer une portion est vacante d'environ 1514,25 m² de la propriété visée.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia

Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 5 avril 2024 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

Trois petites écoles rurales remportent une bannière

Trois écoles rurales du Conseil scolaire catholique Nouvelon ont réussi tout un exploit cette

semaine en brillant de mille feux au récent Tournoi des Étoiles, tenu à Sudbury les 20 et 21 mars. Cette

année, les écoles St-Paul de Lively, St-Charles Borromée de St Charles et St-Thomas de Warren ont formé

une alliance et ont démontré que la grandeur ne connaît pas de frontières géographiques.

La formation de hockey des trois petites écoles rurales de Warren fière de son titre — Photo : Courtoisie



La formation de hockey qui comprenait des joueurs de la 6^e à la 8^e année des trois écoles s'est surpassée en remportant la deuxième place dans la division A de ce tournoi organisé par le Conseil scolaire du Grand Nord. Les équipes participantes venaient de partout en province, y compris de régions aussi éloignées que Wawa et Ottawa!

Ayant remporté ses deux premières parties, l'équipe des écoles St-Paul, St-Charles Borromée et St-Thomas a défait la formation de l'école Saint-Joseph (Wawa) par le compte de 7 à 3 en demi-finale. Par la suite, cette formation s'est inclinée par le compte de 2 à 1 contre les Flammes de l'école Notre-Dame (Hanmer).

En unissant leurs talents, les élèves des écoles St-Paul, St-Charles Borromée et St-Thomas ont vécu une expérience sportive mémorable tout en renforçant les liens entre leurs communautés respectives. Cette collaboration leur a aussi permis de s'impliquer activement dans le tournoi et de créer des souvenirs mémorables. De plus, leur participation au Tournoi des Étoiles constituait une leçon précieuse sur l'importance de l'entraide et de la coopération.

Cette réussite témoigne de la puissance de l'unité et de la solidarité, prouvant que lorsque les communautés se rassemblent, elles peuvent accomplir de grandes choses. Félicitations aux écoles St-Paul, St-Charles Borromée et St-Thomas pour leur deuxième place bien méritée au Tournoi des Étoiles.

On remercie vivement les entraîneurs, Daniel Lachance, Chantal Piquette et Reg Landry de leur dévouement. Cette réussite demeurera inscrite à jamais dans les archives de leur parcours scolaire, encourageant les futures générations à aspirer à des sommets toujours plus élevés.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 et 22 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avispublics

Dossier: 751-6/23-24

Endroit : Partie du NIP 02123-0441, partie de la partie 3 du plan 53R-21627, sauf la partie de la partie 1 du plan 53R-21866 du lot 2, concession 5, canton de McKim (O, rue Dublin, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « FD », zone d'aménagement futur, à « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, afin de permettre la création d'un lot résidentiel du côté nord de la rue Dublin.

Dossier: 751-6/23-23

Endroit : NIP 02132-1366, partie du lot 4, concession 4, canton de McKim (O, promenade Fieldstone, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R4 », zone résidentielle à forte densité, afin de permettre l'aménagement de 3 immeubles résidentiels de 9 étages comprenant 108 logements chacun.

Dossier: 751-6/23-15

Endroit : NIP 73597-0402, parcelle 19225, partie du lot 176 du plan M-329, lot 8, concession 1, canton de McKim (1389, rue Stephen, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :

Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), afin de faciliter la construction d'un immeuble résidentiel de 3 étages comprenant 10 logements.

Dossier: 751-6/23-14

Endroit : NIP 73588-1161, pièce 9, plan 53M-1444, lot 8, concession 2, canton de McKim (promenade Corsi Hill, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :

Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « OSP », espace ouvert privé, et de « R1-5(22) », zone résidentielle 1 à faible densité (spécial), à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), afin de permettre 22 maisons jumelées.

Dossier: 701-7/23-02

Endroit : NIP 73508-0389, parties 3 et 4, plan 53R-6460, parcelle 42659, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, partie du lot 12, concession 2, canton de Capreol, Hanmer (3950, avenue Notre Dame, Hanmer)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :

Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en prévoyant

une dérogation propre au site pour permettre la création de lots dans la réserve d'expansion urbaine afin de faciliter la création d'un nouveau lot.

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le lundi 15 avril 2024, dès 13 h, dans la salle du Conseil municipal ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour).

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 15 avril 2024.

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3,

avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus **d'ici au 12 avril 2024 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :

Veillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/audiencespublicques) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) **le 5 avril 2024**.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez par écrit avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury. C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement sur la procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier: 751-6/24-02

Endroit : NIP 02179-0541, soit le lot 29 du plan M112, lot 7, concession 4, canton de McKim (620, rue Pine, Sudbury)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand

Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de zone résidentielle 2 à faible densité (R2-2) à zone résidentielle à densité moyenne (spécial) (R3).

Dossier: 751-9/23-04

Endroit: NIP 73480-0338, parcelle

33112, parties 4-6, plan 53R-19699, partie 1, plan SR-1688 et partie 1, plan SR-2044, lot 3, concession 4, canton de Cleland (931 B, chemin Red Deer Lake, Wahnapiatae)

Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement

de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « RU », zone rurale, et de « SLS », service saisonnier limité, à « RU », zone rurale.

SPORT

NORD ONTARIEN

Hockey junior

Prévisions des séries éliminatoires de la NOJHL et SIJHL

ÉRIC
BOUTILIER

Les équipes de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) et de la Ligue de hockey junior A internationale du Lac-Supérieur (SIJHL) ont débuté leur conquête du championnat de leur région respective afin de se tailler une place au tournoi national de la Coupe du Centenaire de Hockey Canada.

Sur un total de 20 formations nord-ontariennes et américaines, 16 se sont qualifiées pour les séries éliminatoires.

Les Beavers de Blind River, les Paper Kings d'Espanola, les Cubs du Grand Sudbury, Les Lumberjacks de Hearst, le Storm d'Iroquois Falls, les Voodoos de Powassan, les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie et le Rock de Timmins sont les clubs participants de la NOJHL.

Au niveau de la SIJHL, ce sont les Ice Dogs de Dryden, les Lakers de Fort Frances, le Fighting Walleye de la rivière Kaministiquia, les Islanders de Kenora, les Miners de Red Lake, les Bombers

de Sioux Lookout, les North Stars de Thunder Bay et les Lumberjacks du Wisconsin qui disputent chacun une série de quatre de sept.

NOJHL
Division Est

(#1) Timmins c. (#4) Iroquois Falls

Les distances entre Timmins et Iroquois Falls sont plutôt courtes, mais l'écart de points entre le Rock et le Storm en dit long sur les probabilités de cet affrontement de première ronde. Le Rock a accumulé 84 points, alors que le Storm en a seulement 35. Timmins a également remporté tous ses matchs de saison

régulière contre Iroquois Falls – 10. Avec trois parties déjà complétées, la quatrième sera disputée à l'aréna Jus Jordan d'Iroquois Falls le jeudi 28 mars.

(#2) Hearst c. (#3) Powassan

Pour une troisième année consécutive, les Lumberjacks et les Voodoos se croisent le fer en quart de finale. Même si Hearst a une avance de trois points dans le classement général, c'est Powassan qui est arrivé en tête avec trois victoires et une défaite contre sa rivale durant la saison. Les deux clubs seront à nouveau au Sportsplex de Powassan le mercredi 27 mars.

Division Ouest

(#1) Blind River c. (#4) Espanola

Les Beavers ont décroché le titre de meilleure équipe de la NOJHL avec 91 points. Ils se mesurent aux Paper Kings qui en ont 69. Entre septembre

et mars, Blind River a remporté ses quatre affrontements contre Espanola. Les deux formations joueront au besoin trois autres matchs de première ronde les 28, 29 et 31 mars au centre communautaire de Blind River et au complexe récréatif d'Espanola.

(#2) Grand Sudbury c. (#3) Sault-Ste-Marie

Le Grand Sudbury et Sault-Ste-Marie se mesurent les uns les autres dans la guerre de la Transcanadienne 17. Même si les Thunderbirds ont gagné trois matchs sur quatre contre les Cubs, il n'y a que six points qui séparent ces deux équipes dans le classement général. Au besoin, les Cubs et les Thunderbirds disputeront trois autres parties les 28 et 30 mars, et le 1er avril au complexe sportif Gerry McCrory Countryside et au centre communautaire John Rhodes.

SIJHL

Les formations de la région du Lac-Supérieur sont plutôt classées du premier au huitième rang. Le Fighting Walleye de la rivière Kaministiquia (79 pts) affronte l'équipe d'expansion des Islanders de Kenora (5 pts) dans la première ronde des séries éliminatoires. Les Bombers de Sioux Lookout (74 pts) se mesurent aux Lakers de Fort Frances (30 pts), les North Stars de Thunder Bay (69 pts) aux Lumberjacks du Wisconsin (39 pts) et les Ice Dogs de Dryden (64 pts) aux Miners de Red Lake (60 pts).

Les éventuelles équipes championnes du nord-est et du nord-ouest de l'Ontario se dirigeront ensuite à Oakville pour le championnat de la Coupe du Centenaire. La compétition se déroulera du 9 au 19 mai au complexe sportif Sixteen Mile.

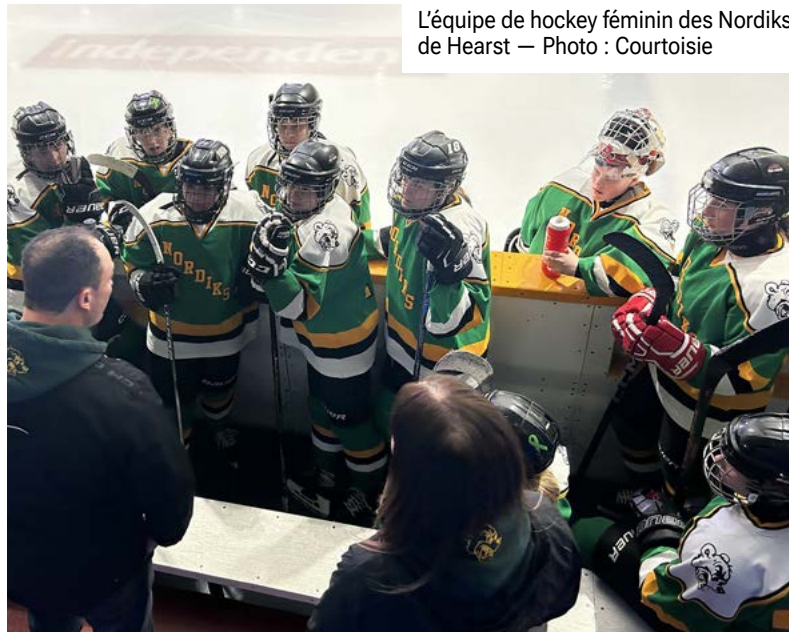
HEARST

FASSO : Pas de victoires pour Hearst aux provinciaux

Les Nordiks de l'École secondaire catholique de Hearst n'ont pas remporté de médailles au championnat de hockey féminin et masculin de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO). La seule formation francophone du nord de la province a été éliminée dans la ronde de qualification après seulement trois matchs.

Les garçons se sont inclinés 6-1 aux Bulldogs de l'école Sir Winston Churchill Secondary de Hamilton et 10-0 aux Titans de l'école Holy Trinity Catholic Secondary de Courtice. Les Nordiks ont cependant disputé un match nul de 3-3 face aux Jaguars de l'école St-Joseph's Catholic High de Renfrew.

Les filles de Hearst ont perdu 7-2 contre les Saints de l'école St-Thomas Aquinas High de Kenora. (É.B.)



L'équipe de hockey féminin des Nordiks de Hearst — Photo : Courtoisie



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES

Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-142

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-040

«Interphone/PA Upgrade»

É.C. Notre-Dame, Notre-Dame du Rosaire et Ste-Thérèse

Veuillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862-CSCDGR@jrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862-CSCDGR@jrichards.ca

09 MAI 2024

Foire du livre et festival littéraire
French Book Fair and Literary Festival

Place des Arts
du Grand Sudbury
lesalondulivre.ca

RADIO-CANADA présente
SALON DU GRAND SUDSBURY LIVRE

SUDOKU

JEU N° 856

								3
		8	1	2	4			
	2			7	8			
					2	5		6
	5					4		
1		6		3				
6	7			5		1		
		2	7					
		5			9			7

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 855

1	5	3	6	7	2	8	9	4
8	6	2	3	4	9	5	7	1
7	9	4	5	8	1	2	3	6
4	2	5	1	3	7	9	6	8
6	7	9	2	5	8	4	1	3
3	1	8	9	6	4	7	5	2
2	3	7	4	1	5	6	8	9
9	8	1	7	2	6	3	4	5
5	4	8	6	9	3	1	2	7

Sudoku 6x6

◇			□		
	○	△		◇	
		×	△		□
	△	□			◇
×					
			×	○	

COMPLÈTE LA GRILLE AVEC LES 6 DIFFÉRENTS SYMBOLES, EN TE RAPPELANT QUE :

- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 6 carrés.

MOT CACHÉ

THÈME : À LA BIBLIOTHÈQUE / 7 LETTRES

A Abonnement Animation Archives Arts Auteur	B Biographie Bouquin	C Carte Catalogue Chapitre	D Dictionnaire Document	E Écrivain Édition Encyclopédie Essai	F Classement Collection Fiches	G Consultation Conte Couverture Culture	H Histoire Horaire	I Illustration	L Littérature Livres	M Municipale Nouvelle	N Œuvre Ouvrage	O Pages Papier Paragraphe Périodique	P Photo Poésie Prêt	R Rayons Recherches Récit Recueil Référence Reliure Revue Roman	S Science Silence	T Thème Titre Tome	V Volume
---	-----------------------------------	--	--------------------------------------	--	--	--	---------------------------------	--------------------------	-----------------------------------	------------------------------------	------------------------------	---	-------------------------------------	--	--------------------------------	------------------------------------	--------------------

E	R	U	T	A	R	E	T	T	I	L	E	T	E	C	E	L	N	E	
S	C	S	R	E	C	U	E	I	L	R	H	D	M	A	E	R	M	O	S
E	A	E	E	I	S	E	O	P	I	E	I	U	R	E	C	U	U	I	S
H	T	V	P	H	O	T	O	A	M	U	L	T	E	R	R	T	N	T	A
C	A	I	A	E	E	P	N	E	G	O	E	O	C	V	I	R	I	A	I
R	L	H	G	R	H	N	A	E	V	E	R	M	I	U	V	E	C	R	O
E	O	C	E	T	O	I	R	P	I	C	H	E	T	E	A	V	I	T	U
H	G	R	S	I	R	L	S	U	I	D	O	P	F	O	I	U	P	S	V
C	U	A	T	T	I	E	E	T	E	E	E	L	A	E	N	O	A	U	R
E	E	C	S	V	D	R	L	S	O	T	R	P	L	R	R	C	L	L	A
R	I	T	R	I	T	A	E	I	E	I	U	N	O	E	G	E	E	L	G
D	R	E	T	I	C	A	B	I	U	H	R	A	O	L	C	A	N	I	E
A	S	I	P	R	E	T	N	O	H	R	C	E	E	U	C	T	R	C	T
U	O	A	E	T	N	O	C	I	N	P	E	I	C	R	V	Y	I	A	E
N	H	S	C	I	E	N	C	E	M	N	A	C	F	U	I	E	C	O	P
C	L	A	S	S	E	M	E	N	T	A	E	R	N	N	L	A	L	N	N
E	U	Q	I	D	O	I	R	E	P	R	T	M	G	E	A	T	R	L	E
C	O	N	S	U	L	T	A	T	I	O	N	I	E	O	L	M	U	O	E
N	I	U	Q	U	O	B	S	N	O	Y	A	R	O	N	I	I	O	R	H
D	O	C	U	M	E	N	T	R	E	V	U	E	E	N	T	B	S	R	E

Solution de ce mot caché du 20 MARS : BOISSON

HOROSCOPE

SEMAINE DU 24 AU 30 MARS 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Dans divers contextes (travail, amis, amour, etc.), la nécessité de négocier avec habileté pour atteindre l'harmonie se présentera. Vous devrez faire des compromis et des ajustements pour cultiver le bonheur dans toute forme de relation.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Professionnellement, une certaine confusion et un conflit quelconque pourraient stimuler votre réflexion vers une nouvelle carrière. Prenez le temps de peser le pour et le contre et de demander l'avis de vos proches.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous vous trouverez en position de vous démarquer, ce qui transformera votre vie à long terme. Votre valeur sera mise en évidence de diverses manières, renforçant votre estime personnelle et votre confiance en vous.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

La décision de déménager pourrait être à l'horizon, surtout si la maison familiale s'avère trop grande depuis que les enfants ont quitté le nid. En amour, tout changement pourrait renforcer ou raviver votre relation.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Votre franc-parler sera de mise, exprimant ouvertement ce que les autres pensent en silence. Une confiance particulière pourrait vous laisser perplexe pendant un temps. La pleine lune aura un effet révélateur, une illumination vous montrera la voie à suivre.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Des solutions intéressantes pourraient émerger si vous traversez une période financièrement délicate. Vous obtiendrez enfin l'opportunité de vous investir dans un projet cher à votre cœur ou, du moins, de redécouvrir votre maison.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Semaine active et dynamique, avec peut-être la nécessité de secouer les choses avec certaines personnes. Même si vous préférez la paix, il est temps de faire valoir votre position pour rétablir l'harmonie dans votre entourage.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vos dons, s'ils existent, seront décuplés, ouvrant la porte à une dimension spirituelle élargie. Vous développerez une perspective plus profonde et une empathie accrue, vous permettant de voir les choses sous un nouvel angle. L'artiste en vous pourrait aussi se révéler.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Une publication sur un de vos réseaux sociaux pourrait vous inspirer. Un proche jouera un rôle clé pour vous aider à devenir la personne que vous avez toujours souhaité être, vous guidant vers le chemin de l'accomplissement et du bonheur.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Avec un emploi du temps chargé, espacez vos rendez-vous pour éviter les conflits d'horaire et la pression que ce genre de situation peut générer. Le temps est une ressource précieuse qu'il faut gérer avec soin.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Sur un coup de tête, vous pourriez décider de changer radicalement votre vie. Cette transformation pourrait impliquer un retour aux études et une nouvelle carrière en accord avec vos aspirations les plus profondes.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Le cœur suit souvent sa propre logique, indépendamment de la raison. Même si vous tentez de rationaliser une situation, vos émotions influenceront vos choix. Parfois, sortir de sa zone de confort est nécessaire pour progresser dans la bonne direction.

LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

*** OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES**

CANADA

Santé mentale des journalistes locaux : la pression de tout faire

MARIANNE DÉPELTEAU Franco presse

Faisant face à des situations de plus en plus dramatiques et à la diminution des revenus, le journalisme local est aussi sous pression. Entre la proximité et le manque de ressources se trouve le risque de se perdre dans son travail.

Quand Anthony Feinstein, professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, a commencé ses recherches sur la santé mentale des journalistes en 1999, il utilisait les journalistes canadiens comme variable de contrôle.

Dans un pays calme et sécuritaire, ils étaient une constante à laquelle il pouvait comparer ceux qui parlaient en zone de guerre. «Aujourd'hui, c'est beaucoup plus difficile de faire ça», dit-il.

«Les nouvelles locales ont tellement changé. [...] Les journalistes canadiens locaux ont désormais un travail beaucoup plus exigeant et potentiellement plus traumatisant à faire.»

Il nomme les mouvements Black Lives Matter, les tueries de masse, les femmes autochtones disparues ou assassinées, les pensionnats autochtones et les changements climatiques comme sources de possibles traumatismes.

«Des communautés ont été ravagées par les changements climatiques, rappelle le chercheur. Les gens ont tout perdu, il ne reste rien des villages, encore moins des maisons. C'est brûlé, inondé, disparu. Tu es confronté à d'énormes pertes.»

Très près du sujet

Couvrir ce genre de tragédies peut s'avérer particulièrement éprouvant pour les journalistes locaux, et ce, pour une raison particulière : la proximité.

Meurtre-suicide d'un père et de ses enfants retrouvés dans un lac, fusillades, crise des opioïdes, allégations d'agressions sexuelles; ce que couvre Jimmy Chabot dans le Nord de l'Ontario l'interpelle parfois personnellement.

«En faisant du journalisme en milieu local, tu finis toujours par connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un, confie le fureteur pour Radio-Canada. On connaît presque chaque habitant.»

Au moment où Jimmy Chabot nous accorde une entrevue, il est en route vers un salon funéraire, à Val-Gagné, afin de saluer une dernière fois la dame qui a été sa source d'histoires pendant longtemps et sur laquelle il a consacré trois reportages.

«Cette dame était devenue un peu le Tim Horton du village, où on s'arrêtait pour prendre un café, se souvient-il. J'y allais une fois par mois pour la rencontrer. Souvent, ça débloquent vers d'autres sujets dans ces communautés-là. Son décès est arrivé un peu comme une tonne de briques.»

«Quand il y a des décès dans la communauté, des allégations d'agressions sexuelles, qu'un nom sort dans une allégation ou encore le décès d'une personne que j'ai couverte, ça me bouleverse au plus haut point», admet-il.

Il lui est déjà arrivé de se retirer d'un sujet duquel il se sentait trop près, comme un accident de voiture qui a mené au décès d'une personne qui rentrait d'un spectacle auquel Jimmy Chabot avait aussi assisté.

Sans grand hasard, il avait écrit un reportage sur la victime par le passé. «Il y a une ligne sur laquelle il faut que je danse, puis là, j'ai dit que je ne le ferais pas, raconte-t-il. C'est après cet événement-là que j'ai dû prendre des antidépresseurs.»

«C'est du missionnariat»

Pour Odette Bussière, une tout autre réalité alourdit son travail : le manque de ressources.

L'enseignante à la retraite porte plusieurs chapeaux au sein du *Goût de Vivre*, journal communautaire franco-ontarien dans le sud de la baie Georgienne. Elle est notamment présidente du conseil d'administration, journaliste, réviseuse, monteuse, infographe et parfois livreuse de l'édition papier.

Le tout, à titre de bénévole à temps plein.

«Ce n'est pas un travail régulier de 9 à 5, avertit-elle. Le 1^{er} janvier, j'étais ici et je corrigeais le journal.»

Depuis que le gouvernement a presque cessé d'acheter de la publicité dans les journaux, les revenus se font rares. À part elle, il n'y a qu'une seule employée au *Goût de Vivre*.



Ce qui motive Odette Bussière à poursuivre son travail, «c'est de croire en une cause», son journal et la francophonie qu'il reflète. Photo : Courtoisie



Entre la crise des médias et des sujets difficiles, le journalisme local au Canada serait plus éprouvant qu'il y a 20 ans. Photo : Shivaradhan Konda – Pexels

«C'est du missionnariat. Je serais rentrée chez les sœurs et ça aurait fait la même affaire», lâche Odette Bussière.

Tout ce travail, elle le fait pour la communauté qui compte sur cette fenêtre sur la vie de leur communauté.

«On a constamment des commentaires, des gens qui appellent pour que paraisse l'anniversaire de leur petit-fils dans le journal, par exemple.» Dans le cas d'un délai dans la parution du journal, le téléphone sonne, relate-t-elle. «Ils vont dire "Hey! Je n'ai pas eu mon *Goût de Vivre!*"»

«Les gens apprécient le journal et on est un petit peu victimes de ça», remarque Odette Bussière.

Crise des médias

«Les gens se réabonnent pour deux ans – ça va jusqu'en 2026 – alors on se dit qu'il faut continuer. On n'a pas le choix. Mais j'avoue qu'on se pose des questions. S'il m'arrive quelque chose demain matin... Il ne faut pas trop y penser, mais ça serait merveilleux si on pouvait trouver quelqu'un qui veut prendre la relève», avoue-t-elle.

Le *Goût de Vivre* n'est pas le seul dans cette situation. Les médias locaux et communautaires fonctionnent généralement avec peu, mais, dernièrement, la crise des médias fait plus de ravages.

Le Local News Research Project, qui suit les changements



D'après le professeur Anthony Feinstein, les sujets que couvrent plusieurs journalistes canadiens sont particulièrement difficiles depuis quelques années. Photo : Doug Nicholson

survenus dans les médias au Canada, indique que 518 entreprises de presse locales ont fermé dans 344 communautés entre 2008 et le 1^{er} février 2024.

«Les journaux communautaires publiant moins de cinq fois par semaine représentent 77 % des fermetures», peut-on lire dans leur rapport (en anglais seulement).

La pression d'être partout

À Lafontaine, en Ontario, Odette Bussière comprend bien que si elle ne couvre pas sa région, personne d'autre ne le fera. «Il y avait un journal anglophone distribué gratuitement qui couvrait Midland, se souvient-elle. Il a fermé du jour au lendemain, paf, [...] on se retrouve à être les seuls.»

De son côté, Jimmy Chabot ressent une pression similaire : «Kapusking est peu desservi, donc c'est sûr [...] qu'il faut que je sois extrêmement présent dans ces communautés-là.»

Le professeur Anthony Feinstein rappelle que derrière les textes et le papier, il y a des êtres humains et leurs limites. «On ne peut pas s'attendre à ce qu'une seule personne puisse couvrir l'ampleur de l'actualité en ce moment. Il faut avoir des attentes réalistes.»

Happy Easter Joyeuses Pâques

Michael Mantha, MPP
Algoma-Manitoulin

MICHAEL MANTHA
ALGOMA-MANITOULIN

michaelmantha.com



UNE PAIRE DE BILLETS À GAGNER

pour la représentation du
mercredi 10 avril à 19 h 30.

Contactez Karine Tellier à karine.tellier@levoyageur.ca
avant le jeudi 4 avril à 11 h pour tenter votre chance!

Portes ouvrent à 18 h 30

Caruso Club • 385, rue Haig

Billets: 1-800-516-5810

ou www.BenefitShow.net

Dans les écoles publiques du Nord



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



J'ai ma
place.

Découvrez l'école
publique francophone
près de chez vous.

Inscrivez-vous au cspne.ca.



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

Dans les écoles publiques du Nord



KAPUSKASING

École secondaire publique Écho du Nord

Devenir soudeuse professionnelle à 17 ans

Pendant leur séjour au secondaire, les élèves ont la chance de suivre une multitude de cours et de participer à plusieurs activités parascolaires qui leur permettent de découvrir leurs intérêts. Pour Élissa Mayhew, élève de la 12^e année à l'École secondaire publique Écho du Nord, cette découverte l'a mené à l'obtention de certifications professionnelles en soudure avant même d'avoir terminé son secondaire.

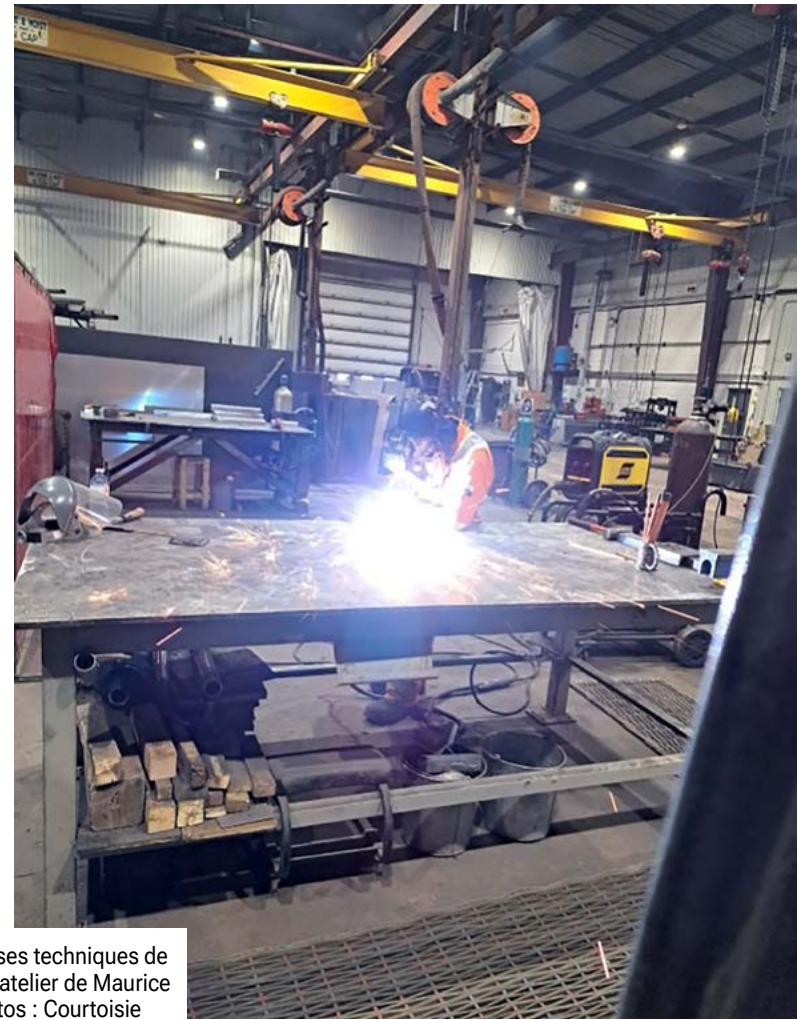
Après avoir suivi son premier cours de soudure en septembre 2022, son enseignant de l'époque, monsieur Larochelle, s'est vite empressé de partager avec l'enseignante de COOP/PAJO, madame Chloé Brunelle, qu'Élissa avait un talent exceptionnel en soudure. Mme Brunelle a donc fait des suivis avec Maurice Welding, une entreprise de fabrication locale qui, dans les dernières années, reconnaît de plus en plus le grand besoin de collaborer avec les écoles pour former la main-d'œuvre du futur.

Ainsi, Élissa obtient un emploi d'été avec l'entreprise et passe quelques mois à apprendre diverses techniques de soudage utilisées couramment dans le métier, sous la tutelle d'employés ferrés dans le domaine. En février 2024, elle débute un apprentissage avec la compagnie et à peine un mois plus tard, elle obtient son billet SMAW CWB et son billet FCAW plat, devenant la plus jeune

soudeuse en Ontario à avoir complété ces certifications. Mis à part son talent évident, Élissa est très reconnaissante de l'appui et du mentorat qu'elle reçoit de la part de ses collègues chez Maurice Welding.

Il s'agit d'un accomplissement énorme pour l'élève de 17 ans qui débutera sa carrière de soudeuse officiellement à la suite de la cérémonie

des diplômes du secondaire en juin 2024. L'exemple démontre aussi à quel point les programmes COOP et PAJO du secondaire peuvent permettre aux élèves non seulement d'acquérir des connaissances et des compétences, mais de se tailler une place au sein d'une entreprise locale qui pourrait devenir un employeur de choix après leurs études. Félicitations Élissa!



Élissa pratique ses techniques de soudage dans l'atelier de Maurice Welding — Photos : Courtoisie

NIPISSING OUEST ET NORTH BAY

Écoles secondaires publiques Nipissing Ouest et Odysée

Un congé de mars de rêve!

Un groupe d'élèves des écoles secondaires publiques Nipissing Ouest et Odysée a vécu une expérience extraordinaire pendant le congé de mars. Ils ont visité l'Italie et la Grèce dans le cadre d'un voyage scolaire à l'international.

Cette aventure, en préparation depuis 2022, a été bien chargée avec 6 vols et des visites de plusieurs villes. Les deux groupes ont rempli leurs cinq sens en Italie, où ils ont visité Florence, Milan et Rome, pour ensuite se rendre en Grèce pour visiter Athènes et Delphi. Un court arrêt final a pris place à Londres.

Le voyage éducatif était animé par un guide qui offrait de l'information sur l'histoire de chaque endroit, une visite des paysages pittoresques,

un bain dans la culture locale, sans oublier les spécialités culinaires de chaque région.

Jonathan Marleau, un élève de la 12^e année à l'École secondaire publique Nipissing Ouest, partage que le voyage était tout simplement mémorable et que l'investissement pour vivre cette expérience en valait vraiment la peine. «Juste WOW, incroyable de voir le paysage, les bâtiments, la nourriture et la culture, c'est un vrai WOW!».

Les élèves de la 9^e année à la 12^e année et le personnel qui ont participé au voyage sont revenus avec des sourires et des souvenirs qui resteront gravés dans leur mémoire.



Le groupe de l'École secondaire publique Odysée de North Bay est fébrile à l'idée de s'envoler vers l'Italie et la Grèce — Photo : Courtoisie



Les grands voyageurs de l'École secondaire publique Nipissing Ouest profitent pleinement de leur séjour en Italie — Photo : Courtoisie

Photo : Page facebook de l'École secondaire publique Nipissing Ouest





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



SMOOTH ROCK FALLS

École secondaire catholique Georges-Vanier Une sortie inoubliable!

Les élèves de la 7^e à la 12^e année de l'École secondaire catholique Georges-Vanier ont eu l'occasion de faire une excursion en ski de fond au club de ski Mattagami à Smooth Rock Falls. Accompagnés de leurs enseignants, les jeunes skieurs ont profité d'une belle journée en plein dans les merveilleux sentiers. Nous tenons à remercier les bénévoles du chalet de ski Mattagami pour leur précieuse contribution à notre ville. Les élèves ont eu beaucoup de plaisir et garderont sans aucun doute des souvenirs inoubliables de cette magnifique journée.

Les élèves au club de ski Mattagami à Smooth Rock Falls — Photo : Courtoisie



KAPUSKASING

École catholique André-Cary Des activités variées et amusantes

L'École catholique André-Cary de Kapuskasing a célébré la journée de la famille en grand cette année. Nous avons offert plusieurs activités variées aux élèves, à leurs parents et à leurs grands-parents. Au menu : ski de

fond, crossfit, danse, natation, patinage, golf, activités de collaboration et chasse au trésor. Quelle belle façon de célébrer l'importance de la famille et des activités possibles dans notre belle communauté!



Élèves et parents s'amuse à faire du ski de fond — Photos : Courtoisie

TIMMINS

École catholique St-Gérard De magnifiques œuvres de Legos

Le club de Legos à l'École catholique St-Gérard à Timmins inspire la créativité et la collaboration. Le tout se passe pendant le dîner, dans notre formidable bibliothèque. Les élèves travaillent leur raisonnement spatial afin de cocréer des œuvres à partir de petits cahiers d'instruction... ou encore mieux, de leur imagination! Magnifique!



Des élèves en plein processus de création — Photo : Courtoisie



Élèves et parents s'initient au crossfit

Joyeuses
Pâques!

Que la joie de la
résurrection de Jésus
vous accompagne!



800 465-9984
cscdgr.education



BLIND RIVER

École Saint-Joseph L'école Saint-Joseph en fête tout l'hiver!

Du 12 au 16 février, les élèves de l'École Saint-Joseph de Blind River ont vécu une semaine de carnaval inoubliable. Pendant cette semaine remplie d'activités, l'école a célébré diverses occasions spéciales telles que le 100^e jour d'école, la vente de pâtisseries du Mardi gras, la Saint-Valentin, ainsi qu'une messe pour le mercredi des Cendres. Les élèves ont tous profité d'une sortie au cinéma de la communauté locale pour visionner un film, suivi d'une journée de patinage à l'aréna le lendemain. La semaine s'est conclue par un feu à l'extérieur où guimauves et hotdogs étaient grillés, accompagnés d'un délicieux chocolat chaud.



Alors, elles sont bientôt prêtes les guimauves?!

La fête ne s'est pas arrêtée là! Le 29 février, les élèves de la 7^e et 8^e année ont eu droit à une randonnée de ski de fond avec la mairesse de la ville Mme Sally Hagman. Finalement, le 5 mars, l'école a ouvert ses portes à la communauté de Blind River pour son Thé d'hiver annuel,

une tradition chaleureuse durant laquelle certains élèves divertissent les invités avec la présentation de numéros, alors que d'autres ont servi du thé, du café et des desserts. Après la tenue de toutes ces belles festivités hivernales, cette école dynamique est réellement prête pour l'arrivée du printemps!

HANMER

École Notre-Dame Un exemple de leadership en 4^e année

Kyra Fratin, une élève vive et enthousiaste de la 4^e année à l'École Notre-Dame continue de briller en tant qu'ambassadrice de la santé et de la beauté. Récemment, elle a organisé un déjeuner inoubliable pour ses camarades au restaurant Nouilles, soulignant l'importance d'une alimentation équilibrée. Avec le soutien précieux de Mme Lynn Beaudoin, l'événement a connu un vif succès, captivant l'attention de ses amis.

En plus de son engagement pour une alimentation saine, Kyra s'est également lancée dans le domaine

de la beauté. Récemment, elle a pris part à un atelier de coiffure à l'École secondaire catholique Horizon, apprenant à réaliser des tresses. Elle partage également ses nouvelles compétences avec ses camarades de classe.

Grâce à son initiative, Kyra a démontré son dévouement envers le bien-être de la communauté scolaire. Son désir d'apprendre et de partager ses connaissances témoigne de son leadership à l'école. Félicitations à Kyra pour son engagement continu et son impact positif sur ses pairs.



Kyra Fratin en plein service
— Photo : Courtoisie

SUDBURY

École St-Denis Se sensibiliser au racisme

Pour donner suite au Mois de l'histoire des Noirs souligné en février, les élèves de la 4^e à la 8^e année de l'École St-Denis ont tout récemment eu l'occasion de participer à des ateliers sur la sensibilisation au racisme. En collaboration avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, l'école a accueilli Mme Marguerite Mbonimpa ainsi que les travailleurs d'établissement, Rosemonde Katché et Kevin Kouako.

Mme Mbonimpa, enseignante à la retraite, a fait la lecture du livre intitulé *Le petit garçon bleu* de l'auteur Fatou Kaïta. Son approche animée n'a pas manqué de susciter une participation active des élèves et a mené à des échanges engageants sur la diversité et l'inclusion. Le message retenu par les élèves est le suivant : aussi petits que nous soyons dans ce vaste univers, nos paroles et nos gestes de tous les jours peuvent façonner l'humanité, une relation à la fois.



Des élèves en plein atelier de sensibilisation au racisme — Photo : Courtoisie



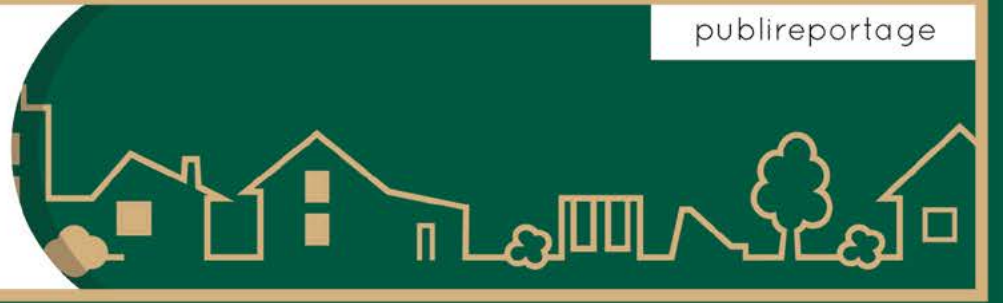
Des élèves profitent de la journée patinage
— Photos : Courtoisie

Que cette journée soit pour nous
tous un symbole de renouveau,
de joie et d'espérance.

Joyeuses
Pâques!



vie communautaire **SUDBURY**



GRAND SUDBURY

Des communications brillantes à la 31^e Journée des sciences et savoirs

La 31^e Journée des sciences et savoirs de l'Acfas-Nouvel-Ontario s'est déroulée le 22 mars dernier au Collège Boréal, campus de Sudbury, avec notamment la participation de l'Université de Sudbury, l'Université Laurentienne et l'Université de Hearst.

Un public nombreux a défilé le long de la journée pour assister à des conférences et des communications dont quelques-unes ont été présentées en virtuel.

Les thèmes, variés et touchant à plusieurs segments de la francophonie, ont porté aussi bien sur la question de la promotion de la francisation auprès des enfants d'âges préscolaire qui fréquentent des garderies à Sudbury, que sur le développement de la pensée critique des étudiants francophones lors des stages de formation pratique en enseignement de l'éduca-

tion physique et santé.

La 31^e édition de la Journée des sciences et savoirs a aussi été l'occasion d'organiser trois compétitions d'excellence.

Il s'agit des meilleures communications étudiantes, dont la première place est revenue à Sara Elyoubi, la seconde place à Kouame Tousaint Boko et la troisième place à Marianka Cantin.

Pour les meilleures performances au concours Ma thèse en 180 secondes, la première place a été décrochée par Edwige Anicette Kra, la deuxième par Marie-Josée Charrier et la troisième par Emily Gerling.

Pour la meilleure communication, c'est Caleb Minor qui a remporté la première et unique place pour cette catégorie.

La présidente de l'Acfas-Nouvel-Ontario, Valérie Gauthier-For-

tin, a qualifié l'événement de «grand succès».

«C'est toujours un défi de tenir un événement à la fois en virtuel et en présentiel. Et nous sommes contents de constater que nous n'avons pas eu de problèmes techniques avec des performances de huit participants pour chaque concours», note-elle.

C'est la thèse en 180 secondes de la lauréate du premier prix, Edwige Anicette Kra, qui a particulièrement séduit Valérie Gauthier-Fortin. «J'ai trouvé sa présentation exceptionnelle».

Avec sa thèse intitulée Étude du développement de la pensée critique chez les élèves de l'élémentaire issus de la 1^{re} génération d'immigrants africains, Edwige Anicette Kra représentera le nord ontarien à la finale nationale de ma thèse en 180 secondes, qui aura lieu, cette année, le 15 mai à Ottawa. (M.M.)



Des lauréats sont contents de recevoir leurs prix — Photo : Mehdi Mehenni

GRAND SUDBURY

L'ACFO souligne la Journée internationale de la francophonie

L'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury a souligné, le 20 mars dernier, la Journée internationale de la francophonie, lors d'une cérémonie organisée à l'Université de Sudbury.

Des invités et des représentants de différents organismes communautaires ont pu assister à une conférence intitulée Développer l'insécurité linguistique malgré l'insécurité, présentée par Chantal Mayer-Crittenden, professeure agrégée à l'École d'orthophonie de l'Université Laurentienne.

Pour la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais, «c'est toujours important

de célébrer et de se donner la chance de célébrer» sa francophonie.

«Ce n'est pas la majorité qui va nous donner ces opportunités-là. Ce n'est pas la majorité qui va nous taper sur le dos et nous féliciter. Puis quoi de mieux que de le faire dans une institution qui se bat corps et âme pour la francophonie», souligne-t-elle.

Joanne Gervais admet le fait que la francophonie ontarienne se trouve dans un contexte où il y a beaucoup de défis qui remontent à la surface, avec des remises en cause de l'identité franco-ontarienne, comme c'est le cas à Greenstone où la municipalité a

pris la décision de retirer au drapeau franco-ontarien son statut permanent.

«Avec tout ce qui se passe actuellement, on se rend compte finalement qu'il ne faut rien prendre pour acquis et qu'il n'y a pas d'immunité définitive. Il faut être constant. Il faut être là pour revendiquer, vérifier, toujours en train d'être le chien de garde. J'encourage les gens à ne pas hésiter à déposer des plaintes pour leurs droits et leurs services en français. Si on veut défendre nos droits, si on veut s'assurer de garder nos acquis, il faut se faire entendre», lance-t-elle. (M.M.)



Un petit cercle de discussion autour de la francophonie — Photo : Mehdi Mehenni



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN

Des gens de confiance...

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage

VERNER

Nipissing Ouest accueillera un rodéo

ÉRIC
BOUTILIER

La tournée du Rodéo Ram sera de passage à Nipissing Ouest une deuxième fois en cinq ans. La ferme familiale de Caroline Marx sera hôte de cet événement sportif d'envergure la fin de semaine du 7 et 8 septembre à Verner.

Les organisateurs veulent en quelque sorte recréer l'engouement généré durant le Concours international de labour et exposition rurale (CIL) présenté dans la communauté en 2019. Le nombre de participants ne sera pas nécessairement le même, mais le comité local du rodéo anticipe entre 3000 et 5000 spectateurs.

Des compétiteurs venant de partout au pays feront une série de démonstrations pour le public, suivie par un spectacle d'un groupe de musique local le soir. De la nourriture et des produits artisanaux seront également en vente.

«On est fanatiques de rodéo. Ma fille et moi on participe à des courses de baril, donc le rodéo ça a toujours

été un petit peu dans notre quotidien», explique Mme Marx.

«On trouvait que le Ram Rodeo Tour avait tellement été un bon hit avec le CIL, donc on s'est dit pourquoi ne pas le ramener à Verner.»

Ramener un peu la joie de vivre

Les membres du comité organisateur ont fait une présentation au conseil municipal de Nipissing Ouest afin de renseigner les élus de leurs plans. Avec la disparition de plusieurs festivals locaux au fil des ans, ils aimeraient développer une nouvelle activité récurrente pour rassembler les familles et le grand public.

«Quand j'ai déménagé à Nipissing Ouest il y a de cela 15 années passées,

la municipalité était vibrante. On avait plein d'événements : le Fiddle Fest, les carnivals et différents événements autour de Nipissing Ouest», raconte Mme Marx.

«Ce qu'on cherche, c'est juste de voir la municipalité excitée d'accueillir l'événement comme nous. Qu'elle le veuille ou pas, les visiteurs, les touristes et les compétiteurs vont quand même passer *une coupe* de jours à Nipissing Ouest. Je voulais juste savoir le support de la municipalité pour dire oui, on va accueillir ces personnes-là à bras ouverts», indique-t-elle.

«Je pense que la majorité est bien excitée d'avoir l'événement juste pour ramener le tourisme, avoir un peu d'événements, puis mettre un petit peu d'enthousiasme dans le Nipissing Ouest. Les sourires sur les visages des élus, c'était très spécial.»



STURGEON FALLS

Une journée portes ouvertes au CSCNO

Le Centre de santé communautaire de Nipissing Ouest (CSCNO) fera le dévoilement de nouveaux espaces pour l'agrandissement de son programme de la santé communautaire. Les dirigeants accueilleront le public pour une visite

guidée de sa nouvelle salle de réunion, sa cuisine commerciale et ses deux salles de rencontre polyvalentes le mardi 9 avril de 13 h à 17 h. Pour d'autres renseignements, composez le 705-753-0151 ou consultez le www.cscno-wnchc.org. (É.B.)



Le bureau du Centre de santé communautaire de Nipissing Ouest — Photo : Éric Boutillier



La tournée du Rodéo Ram — Photos : Courtoisie



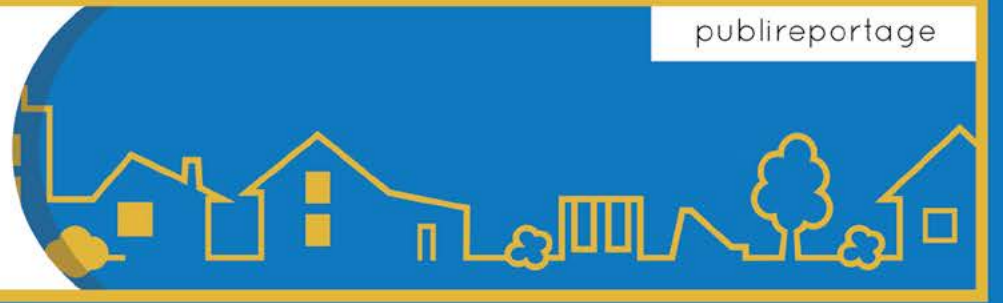
De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, c'est capital!

1 888 404-2246 > caissealliance.com



vie communautaire TIMMINS



TIMMINS

Stéphanie Morin-Robert, récipiendaire du prix du mérite civique au cœur d'or

ÉRIC
BOUTILIER

La Ville de Timmins a reconnu l'artiste multidisciplinaire Stéphanie Morin-Robert pour ses nombreuses réussites exceptionnelles dans le milieu des arts. Elle a remporté un prix du mérite civique au cœur d'or durant sa plus récente performance intitulée *Angle Mort* au Centre culturel La Ronde.

L'ancienne élève de l'École secondaire catholique Thériault jouit d'une brillante carrière sur le plan national et international. Mme Morin-Robert, une survivante du cancer, partage avec le public ses expériences et son message de résilience et d'acceptation de soi.

Ses contributions envers le maintien et l'épanouissement de la francophonie ont été soulignées par sa ville natale.

«C'était vraiment une surprise. Je n'avais déjà pas les mots pour décrire comment je me sentais, et en

plus, j'étais dans ma loge en train de changer ma robe en préparation du spectacle quand le souper était terminé», raconte Mme Morin-Robert.

«Il y a quelqu'un qui est venu me chercher pour me dire Steph, il faut que tu viennes parce qu'il y a quelqu'un qui veut te voir. Quand je suis sorti, il y avait justement la mairesse qui faisait une allocution, et tranquillement, je me suis rendu compte qu'elle parlait de moi.»

Mme Morin-Robert œuvre dans le domaine des arts de la scène depuis déjà une dizaine d'années.

Elle a toujours ressenti une passion pour sa carrière et un besoin de réaliser ses rêves professionnels.

«On dirait que c'était toujours la chose que je voulais faire. C'était toujours très clair», précise l'artiste multidisciplinaire.

«Au début je me suis dit que ça va être difficile, et ça ne me dérange pas pour faire beaucoup d'argent parce que c'était un peu le stéréotype. J'étais correct avec ça, parce que j'étais tellement passionnée de ça, et il n'y avait juste pas d'autres options», reconnaît-elle.

«C'est une expérience de vie professionnelle en tant qu'artiste sur la route et en tournée. Je l'ai vécu grâce à une expérience que j'ai eue à Timmins, à mon école secondaire à Thériault.»

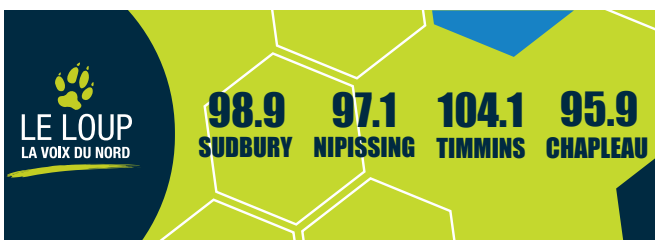


La mairesse Michelle Boileau et Stéphanie Morin-Robert — Photo : Courtoisie

TIMMINS

Un mélange de musique folk et symphonique

L'Orchestre symphonique de Timmins présentera un spectacle intitulé *The Sons of Maxwell* le samedi 6 avril à 19 h 30 à l'École secondaire catholique Thériault. Les artistes Dave et Don Carroll se joindront à l'orchestre de leur ville natale pour jouer plusieurs de leurs chansons populaires durant cette soirée d'histoires et de musique folk. Consultez le www.timminsymphony.com pour d'autres renseignements. (É.B.)



Dave et Don Carroll — Photo : Site internet de l'Orchestre symphonique de Timmins

S'investir **ici** c'est capital.

 **Caisse Alliance**

Choisir la Caisse Alliance, c'est faire une différence, **ici**, dans le Nord de l'Ontario.

Chez nous, on s'investit dans vos valeurs et vos passions. Dans vos loisirs favoris. Dans le sport. Dans une culture riche.

➤ caissealliance.com

